

Mais à défaut du courage, de la force, de la puissance qu'il faut pour tenir ces grands rôles, on peut encore se tailler de jolis succès avec un peu d'habileté et beaucoup de cœur.

“ Quand on n'est pas fort, il faut être malin,” nous apprend le dicton français.

Les conservateurs sont excessivement malins, dans l'acception intellectuelle du mot.

Ils ne négligent rien pour consolider et pour renforcer leur position. Ils ne ménagent rien pour avoir toujours sous la main une armée satisfaite, bien équipée et ayant soif de bataille parcequ'elle est sûre d'avoir une part de butin.

Ah ! je l'avoue, ils n'y vont pas de main morte, messieurs les bleus ; ils se taillent des tranches qui font une rude brèche dans le gâteau nuptial de la province ; s'ils ne font pas la noce avant de marier la fille, ils se rattrapent rudement après les épousailles.

Tout cela peut n'être pas scrupuleux ; on peut crier, et je crie, moi aussi, au scandale, mais enfin, on avouera que c'est la seule façon intelligente de se maintenir en place.

Prenez monsieur Flynn : il ne néglige rien et il ne néglige personne pour garder le pouvoir ; bien des mains qu'il serre aujourd'hui lui inspirent le regret de ne pas toujours porter de gants, mais il les serre toujours bien quand même, ces pattes ou ces griffes qui tiennent en place les états du pouvoir.

En est-il ainsi du côté des libéraux ?

Oh non, ceux-là sont des dilettantes. Il leur faut du triage, du choix.

Au lieu de faire appel à tous les courages, à toutes les bonnes volontés, on épiluche les états de service, on consulte les quartiers de noblesse, et on demande les billets de confession.

Il faut être du cercle pour avoir le privilège d'attraper de nouveaux horions ou pour obtenir de faire valoir les titres qu'assurent d'anciennes blessures.

Ottawa qui devrait venir au secours du lion en mal de rugissement suit aussi cette réserve éclectique.

On aime mieux caser un adversaire que faire vivre un partisan qui n'est pas discipliné.

Car ils parlent hautement de discipline, messieurs les chefs !

La discipline consiste en ces quartiers dans l'appâtissement, servile ; dans le silence dégradant ; dans la flagornerie affaissante ; dans le lèchage de bottes, pieds, mains, et..... du reste.

Des vrais libéraux ne se plieront pas à cela ; leur échine est trop dure ; comme les loups, ils ont les côtes en long, ce qui les empêche de se courber ; mais, comme les loups aussi ils ont de rudes crocs et ils savent mordre.

Croyez m'en, Seigneur à la Grosse Tête, comme disait Jules Gérard au roi du désert, il vaut mieux hurler avec loups.

LUPUS.

## UN COUP DE PIED

M. Sylva Clapin, qui fait actuellement dans l'*Opinion Publique*, de Worcester, Mass., est le même raté des deux hémisphères, qui s'est illustré en signant du nom de Paul Bourget un livre intitulé : *Sensations de Nouvelle-France*. Il n'a pas encore oublié la râclée qu'il a reçue du RÉVEIL à cette époque, et il lance aujourd'hui une ruade d'âne à mon adresse. Tant mieux, plus un homme reçoit de ces coups, mieux il s'en trouve.

A. FILIATREAU.

PAS UN SEUL

De tous les remèdes préconisés contre les rhumes, la toux, la grippe et la bronchite, il n'y en a pas un seul qui ait accompli autant de guérisons que le **BAUME RHUMAL**.